



## SOMMAIRE DES MATIERES.

LA FAMILLE DU MARCHAND, (esquisses de mœurs), (suite et fin); DEUX FILLES A MARIER, (mœurs anglaises); M. HUMANN LACHANT SA MÈRE SUR LES CONTRIBUABLES, (Poésie).

### LA FAMILLE DU MARCHAND.

—  
ESQUISSES DE MŒURS.

—  
[SUITE ET FIN.]

VII.

Les efforts que Mme Lenoir avait faits pour cacher à son mari des craintes qu'il n'était que trop bien disposé à partager l'avaient complètement abattue. A peine M. Lenoir fut-il sorti, pour courir à la recherche de son fils, qu'elle tomba, privée de sentiment, sur une chaise. Elle resta long-temps dans cette situation sans que personne lui portât secours, car les employés du magasin ne pénétraient jamais dans l'appartement sans y être appelés par les besoins du service. Loreque, revenue de son évanouissement, elle ouvrit à demi ses yeux appesantis par la fatigue, Emilie, agenouillée devant elle, tenait une de ses mains, qu'elle couvrait de baisers et de larmes, tandis que Fanny, debout à l'autre extrémité de la salle, remuait un breuvage avec précaution, comme si elle eut craint que le choc de la cuiller contre le verre n'attirât l'attention de son côté. Elle ne put cependant échapper au regard de Mme Lenoir qui se fixa sur elle, non pas terrible et menaçant, mais impassible et hagard. Après quelques instants de contemplation muette et presque machinale, pendant lesquels la pauvre femme avait ralié péniblement ses souvenirs, elle attira vers elle Emilie, qui jusqu'alors n'avait osé relever la tête, et la mère et la fille, haletantes, entrelacées, confondirent leurs baisers et leurs larmes.

La servante, jugeant sa présence inutile, avait disparu furtivement pendant cette scène.

Emilie, rassurée par les paroles bienveillantes de sa mère bonne et indulgente comme toutes les mères, rassembla tout son courage pour se faire une inquiète et trop juste curiosité.

Elle raconta lentement, et non sans beaucoup d'hésitation, les circonstances de l'enlèvement dont elle avait failli être la victime; mais, malgré sa promesse formelle de ne rien dissimuler, soit intention de disculper Mme Henri, soit désir, d'ailleurs bien naturel, de pallier ses propres torts, elle passa prudemment sous silence les imprudences antérieures qui avaient pu encourager, contrairement à sa volonté sans doute, cette criminelle tentative. Cependant, à travers les nombreuses réticences de son récit, elle laissa percer, pour obéir à une impulsion de sa conscience, l'aveu d'une sympathie momentanée pour le coupable.

Mme Lenoir, loin d'apprécier cette franchise expiatoire, fronça le sourcil et prit une attitude sévère qui déconcerta la jeune fille; mais quand le nom du marquis de Forsac eut été prononcé à son oreille, elle tressaillit comme frappée de stupeur; puis, prenant les mains d'Emilie et les pressant avec attendrissement dans les siennes: "Pardou ! pauvre enfant, lui dit-elle, c'est assez de chagrin et de honte; essuie tes larmes et relève la tête, car tu n'es pas la seule qui aie sujet de pleurer et de rougir."

Emilie accepta comme un bienfait inespéré cette consolation dont elle ne chercha pas même à deviner le motif, et poursuivit le cours de son récit. Le danger auquel M. Lambert s'était si généreusement exposé pour elle lui apparut alors dans son effrayante réalité, car elle avait eu à peine jusque-là la faculté de distinguer ses émotions. Le dévouement du noble jeune homme la pénétra d'une vive reconnaissance; que n'eût-elle pas donné pour être rassurée sur les suites de ce fatal combat? Elle prêtait une oreille attentive et se levait inquiète au moindre bruit, et chaque instant qui s'écoulait ne faisait qu'ajouter à sa frayeur et assombrir ses cruels pressentiments.

Tout à coup un retentissement de pas et de voix confuses fit jaillir de son cœur une lueur d'espérance; mais la porte s'ouvrit, et avant que M. Lenoir et son fils en eussent franchi le seuil, Emilie avait poussé un cri d'effroi et s'était jetée aux pieds de son père. La brusquerie de ce mouvement ne laissa point à M. Lenoir le temps de se reconnaître; l'irréflexion lui fit oublier la solennité de son rôle, et, au lieu de se